

Jusqu'aux confins perdus de l'Occident immense,
Ils vont de l'avenir jeter l'âpre semence,
Et porter, messagers des éternels décrets,
Au bout de l'univers le flambeau du progrès !

Appuyé sur son arc, en son flegme farouche,
L'enfant de la forêt, l'amertume à la bouche,
Un éclair fauve au fond de ses regards perçants,
En voyant défiler ces étranges passants,
Embusqué dans les bois ou campé sur les grèves,
Songe aux esprits géants qu'il a vus dans ses rêves.
Pour la première fois il tressaille, il a peur...
Il va sortir pourtant de ce calme trompeur ;
Il bondira poussant au loin son cri de guerre,
Défendra pied à pied son sol vierge naguère,
Et, féroce, sanglant, tomahawk à la main,
Aux pas civilisés barrera le chemin !

Bien plus : prêtes toujours à s'égorger entre elles,
Et trouvant l'ancien monde étroit dans leurs querelles,
Pour donner à leur haine un plus vaste champ clos,
Les vieilles nations ont traversé les flots.
Albion, de la Gaule éternelle rivale,
Albion contre nous s'allie au cannibale,
Et, durant tout un siècle, ô mon noble pays,
Veut ravir la victoire à tes destins trahis !

N'importe ! sur la vague, au fond des gorges sombres,
Par les gués, sous les bois, jusque sur les décombres
Des villages surpris, combattant corps à corps,
Avec la solitude et le ciel pour décors,
Mélant, prêtre ou soldat qu'un même but attire,
Les lauriers de la gloire aux palmes du martyre,
Le bataillon est là, toujours ardent et fier !
Et, jaloux aujourd'hui des prouesses d'hier,